

Bientôt, ils virent un aigle planant au-dessus de leurs têtes, et le brahmine l'implora :

« Oh ! frère aigle, frère aigle ! Dis-nous s'il te semble juste que ce tigre veuille me manger, après que je l'ai délivré d'une terrible cage ? »

L'aigle continua à planer lentement pendant quelques instants, puis il descendit et parla d'une voix claire :

« Je vis dans les nuages, et je ne fais aucun mal aux hommes. Cependant, toutes les fois qu'ils peuvent trouver mon aire, ils tuent mes enfants et me lancent des flèches. Les hommes sont une race cruelle. Que le tigre mange le brahmine. »

Le tigre sauta de nouveau, et le brahmine eut bien de la peine à le persuader d'attendre encore. Il y consentit pourtant et ils continuèrent leur chemin.

Un peu plus loin, ils virent un vieux crocodile, à demi enterré dans la vase, près de la rivière. « Frère crocodile, frère crocodile, dit le brahmine, est-ce que vraiment il te semble juste que ce tigre veuille me manger, alors que je l'ai délivré de sa cage ? »

Le vieux crocodile se retourna dans la vase, et grogna, et souffla, après quoi, il dit, de sa voix éraillée :

« Je reste tout le jour couché dans la vase, aussi innocent qu'une colombe. Je ne chasse pas les hommes, et pourtant, toutes les fois qu'un homme me voit, il me jette des pierres et me pique avec des bâtons pointus, en m'insultant. Les hommes ne valent rien. Que le tigre mange le brahmine.

— En voilà assez, dit le tigre, tu vois bien qu'ils sont tous du même avis. Allons !

— Mais il en manque un, frère tigre, dit le pauvre brahmine, plus qu'un, le cinquième !

Le tigre finit par consentir, bien malgré lui.

Fin de la lecture de vendredi 1er mai